

**8 octobre 2017 – 27<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**  
**Confirmation des jeunes du Bocage**

Dans la Bible, il y a des textes qui suscitent en nous des sentiments souvent contradictoires.

Parfois le Seigneur nous encourage, d'autres fois, il nous... sermonne.

En employant ce mot, sermonner, c'est un peu comme si les prêtres, et les diacres, dans les semons, passaient leur temps à disputer les personnes à qui ils s'adressent.

Il en serait ainsi, je comprendrais que le public s'éloignât.

Oui, le Seigneur encourage, et c'est ce dont nous avons le plus besoin, mais parfois il interpelle et il remet en question ; c'est le cas des textes de ce dimanche.

Mais, lorsqu'il y a des reproches, c'est toujours pour susciter un réveil, un sursaut.

Il en est ainsi avec cette belle image de la vigne : « regardez tout ce que je fais pour vous, et regardez ce que vous en faites », nous dit-il.

Voici qu'Israël était une belle vigne, et ceux qui devaient l'entretenir ne s'en sont pas préoccupés.

Le texte d'Isaïe se termine pas ce constat : « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda.

Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris ».

L'Evangile reprend la même image, mais il va plus loin dans sa conclusion :

« N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

Au-delà de la condamnation, il y a une espérance, celle que le don de Dieu, son amour, ne sont plus réservés à un seul peuple, ils sont destinés à toutes les nations.

Autrement dit, Dieu ne punit pas, ce sont les hommes qui se punissent eux-mêmes en se privant de ce que Dieu donne ; en effet, Dieu ne fait que donner, et il donne plus et à plus de personnes : « Le royaume de Dieu sera donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

Dans cette parabole, on peut déchiffrer quelque chose de l'histoire du monde, comme de notre histoire à chacun.

Dieu, lui, est fidèle, il ne change pas dans son projet : donner, aimer ; c'est nous qui sommes changeants, qui parfois accueillons avec gratitude le don de Dieu, et d'autres fois lui fermons notre porte.

Ainsi des peuples : des terres qui ont été le berceau du christianisme, je pense à la Turquie et à l'Afrique du Nord, ne le sont guère plus... et qu'en est-il du Bocage ?

Alors que des terres qui ont tout ignoré du Christ pendant des siècles sont aujourd'hui sa vitalité, je pense à l'Afrique et à l'Amérique latine. D'où vient le pape François ? D'Argentine.

En même temps, il faut se garder de trop vite dire qui sont et où sont les chrétiens.

Bien entendu, lorsque les églises sont pleines et même débordent, je me réjouis comme vous, et c'est très beau, mais nous savons bien que, parfois, il suffit d'une seule personne, ou d'un petit groupe, pour ouvrir des cœurs et que l'Évangile soit accueilli.

Le Bocage d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier. C'est vrai, on peut entretenir la nostalgie, on peut ouvrir des parcs d'attraction, même de qualité, pour en faire comme des conservatoires d'un passé qui n'existe plus, et qui n'existera plus ; il me semble que ce que demande le Seigneur c'est plutôt des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants d'aujourd'hui qui écoutent et vivent quelque chose de l'Évangile.

La vigne que le Seigneur plante aujourd'hui ce n'est plus l'Israël de l'époque d'Isaïe, ni même l'Israël de l'époque de Jésus, ce n'est plus la Rome de saint Pierre et de saint Paul, ce n'est le Bocage de saint Louis Marie Grignon de Montfort, ce n'est même plus le Bocage de vos aïeux ; la vigne du Seigneur, celle dont il prend soin, c'est chacun d'entre vous, c'est chacun d'entre nous.

Cette vigne c'est bien entendu vous, les confirmands ; et c'est vous que le Seigneur nous confie pour être encore auprès de vous et vous accompagner dans votre croissance.

Bien entendu, vous n'êtes plus des petits enfants, vous n'avez plus vraiment envie que l'on vous tienne la main pour faire ce que vous avez à faire, pourtant, n'oubliez pas, et nous les plus âgés, n'oublions pas que c'est à ceux qui sont comme des petits enfants que le Royaume de Dieu est donné.

Autrement dit, même adultes, même en pleine possession de nos moyens, gardons-nous de penser que nous pourrions n'exister que par nous-même, en vertu de nos seules forces.

Dieu ne nous veut pas faibles ou indigents bien entendu, mais il veut que nous puissions exister et grandir les uns par les autres, les uns grâce aux autres.

Le Seigneur aime sa vigne, il la protège... mais il le fait en faisant tomber ses murs : le privilège d'Israël est ouvert à tous les peuples.

C'est une des raisons pour lesquelles c'est normalement l'archevêque qui donne le sacrement de la confirmation.

Bien sûr je le fais parce que je suis heureux d'être avec vous, parce que je me réjouis de retrouver des jeunes du Bocage, nous nous étions rencontrés avant l'été, et pour plusieurs d'entre vous, à Lourdes, au mois d'août.

Mais je suis ici, également, pour vous aider à prendre conscience que l'Eglise n'est pas un petit enclos qui se protège, d'ailleurs... se protéger... et de qui ?

Non, l'Eglise c'est la communion de tous ceux et toutes celles que le Seigneur appelle.

Ceux qui le savent, ceux qui essaient d'y répondre, dont vous aujourd'hui, mais aussi ceux et celles qui ne le savent pas, qui n'entendent ni ne répondent, et que, pourtant, le Seigneur les aime.

Oui, elles sont là les frontières de l'Eglise, non pas nous qui pouvons nous compter, nous dénombrer, mais les frontières de l'Eglise, ce sont celles du cœur de Dieu, et aucun d'entre nous ne peut penser que le cœur de Dieu soit doté de frontières, de barrières ou de poste de douane.

Alors, si nous croyons cela, et il faut le croire, c'est notre foi, il faut que cela marque notre vie, nos comportements avec les uns et les autres.

Celui ou celle que je rencontre, quel qu'il soit, il est toujours connu de Dieu, il est toujours aimé par lui.

Et c'est cela qu'il faut toujours demander : avoir cet amour pour chacun qui vient de Dieu, qui rend témoignage à ce que Dieu veut être pour lui, pour elle.

C'est le sens du beau texte de saint Paul dans sa lettre aux Philippiens :

« Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte ».

Demandez cela à l'Esprit Saint : savoir vous réjouir de ce que nous voyons et entendons, dans chacune de nos vies bien entendu, dans la vie des autres également, mais aussi dans toute la création.

En le faisant, nous serons, nous deviendrons davantage chrétiens : nous montrerons que Dieu est le créateur de toutes choses, qu'il aime toute créature, qu'il agit en elle.

Oui, que grandisse toujours en vous l'action de grâce, que vous soyez toujours dans la joie.